



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Sept-Fons, maison réformée comme la Trappe; aujourd'hui il a repris son ancien & véritable nom de *Val-saint-Lieu*. Mais tout ce qui tient & à la piété & au spectacle des vertus chrétiennes, a été détruit jusqu'aux fondemens, durant l'affreufe révolution de 1789, où l'athéisme, sur-tout en 1793, a déployé son plein triomphe sur tous les monumens religieux; sans que l'on puisse prévoir si la Providence relèvera un jour ces ruines.

VIAS, (Balthasar de) poète latin, né à Marseille l'an 1587, mourut dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particulière pour les muses latines, qu'il cultiva dans toutes les situations de sa vie. En 1627, il fut fait consul de la nation Françoisise à Alger: emploi qu'occupoit son pere, & qu'il remplit avec le plus grand applaudissement. Le roi le récompensa de son zele par les places de gentilhomme ordinaire & de conseiller-d'état. Ses ouvrages sont: I. Un long *Panegyrique de Henri IV*. II. Des Vers élégiaques. III. Des Pièces intitulées *les Graces*, ou *Charitum libri tres*, Paris, 1660, in-4°. IV. *Sylva regia*, Paris, 1623, in-4°. V. Un *Poème sur le Pape Urbain VIII*, &c. Il y a dans ces différentes pièces, de l'esprit, du goût, de la facilité; son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la fable, & l'auteur ne fait pas s'arrêter où il faudroit.

VIBIUS Pansa, (Caius) consul Romain, ami de Cicéron & de César, fut tué avec son collègue Hirtius à la ba-

taille de Modene, qu'ils gagnèrent avec Octave contre Antoine. Voyez HIRTIUS.

VIBIUS SEQUESTER, ancien auteur, adressa à son fils Virgilien un *Dictionnaire Géographique*, où il parloit des fleuves, des fontaines, des lacs, des montagnes, des forêts & des nations. Bocace a depuis travaillé sur le même sujet; & quoique souvent il ne fasse que transcrire ce qu'a dit Vibius Sequester, il ne le cite cependant jamais. On trouve le *Dictionnaire* de Vibius avec Pomponius Mela; & séparément 1575, in 12, édition donnée par Josias Simler, & enfin à Rotterdam, 1711, in-8°.

VIC, (dom Claude) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Soreze, petite ville du diocèse de Lavaur. Il professa d'abord la rhétorique dans l'abbaye de St.-Sever, en Gascogne. Ses supérieurs instruits de sa capacité, l'envoyèrent à Rome en 1701, pour y servir de compagnon au procureur-général de sa congrégation. Ses connoissances, sa politesse, la douceur de son caractère & la pureté de ses mœurs, lui concilièrent la bienveillance du pape Clément XI, de la reine de Pologne & de plusieurs cardinaux. On le rappella en France en 1715, & il fut choisi avec dom Vaiflette pour travailler à l'*Histoire de Languedoc*. Le 1er. vol. de ce savant ouvrage étoit imprimé, lorsqu'il mourut à Paris en 1734, à 64 ans, après avoir été nommé procureur-général de sa congrégation à Rome. On a encore de lui une *Traduction latine de la Vie de dom Mabillon*.

par Ruinart. Cette version fut imprimée à Padoue en 1714.

VICAIRE, (Philippe) doyen & ancien professeur de théologie dans l'université de Caen, sa patrie, curé de S. Pierre de la même ville, naquit le 24 décembre 1689, & mourut le 7 avril 1775. Il parut dans l'université, lorsque les querelles du Jansénisme y étoient dans la plus grande effervescence. Son attachement à la Bulle *Unigenitus* ne fut pas équivoque; ce qui le mit en butte aux gens du Parti qui ne l'épargnerent point. Il ne fit pas moins paroître de zèle pour la réunion des Protestans à l'Eglise Catholique, & gouverna sa paroisse avec prudence. Nous avons de lui: I. *Discours sur la Naissance de Monseigneur le Dauphin*, Caen, 1729, in-4°. II. *Oraison funebre de M. le Cardinal de Fleury*, 1743, in-4°. III. *Demands d'un Protestant faites à M. le Curé de ****, avec les réponses, 1766, in-12. IV. *Exposition fidelle & Preuves solides de la Doctrine Catholique, adressées aux Protestans, &c.*, Caen, 1770, 4 vol. in-12.

VICECOMÈS ou VISCOMT, (Joseph) né à Milan vers la fin du 16e. siècle, fut choisi par le cardinal Frédéric Borromée pour travailler avec d'autres savans dans la fameuse bibliothèque ambrosienne, fondée à Milan par ce savant prélat. Sa tâche particulière fut d'écrire sur les rites ecclésiastiques. Il la remplit avec érudition, par un ouvrage imprimé à Milan en 4 vol. in-4°, sous ce titre: *Observationes Ecclesiasticæ, de Baptismo, Confirmatione & de Missa*. Le dernier volume qui parut

en 1626, contient ce qui regarde les cérémonies de la Messe. Les anciens rites usités pendant le sacrifice, & ceux qui leur servent de préparation, y sont détaillés avec étendue. Il est auteur de quelques autres ouvrages moins considérables.

VICENTE, (Gilles) fameux dramatisse du 16e. siècle, qu'on regarde comme le Plaire du Portugal, eut la facilité du poète latin. Il a servi de modele à Lopès de Vega & à Quevedo. Ses Ouvrages dramatiques virent le jour à Lisbonne en 1562, in-fol., par les soins de ses enfans, héritiers des talens poétiques de leur père. Vicente écrivoit facilement, mais sans correction & sans goût. Son sel étoit fade pour tout ce qui n'étoit pas peuple. On prétend néanmoins qu'Erasmus apprit exprès le portugais pour lire ses ouvrages.

VICTOR, (S.) d'une illustre famille de Marseille, se signala dans les armées Romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de J. C. Les célèbres abbayes de S. Victor à Marseille & à Paris, ont été fondées sous son invocation.

VICTOR I, (S.) Africain, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape Eleuthere, le 1er. juin 193. Il y eut de son tems un grand différend dans l'Eglise pour la célébration de la fête de Pâques. Il décida qu'on devoit toujours la célébrer le dimanche après le 14e. jour de la lune de mars. On ne regarda point comme hérétiques, ni schismatiques, ceux qui observoient une pratique contraire, jusqu'à ce que la question eût

été décidée par le concile de Nicée (voyez IRENÉE); mais la décision du pape n'en prouve pas moins quelle étoit alors son autorité dans l'Eglise. « Le » pape Victor, dit un des plus » illustres évêques de France, » voulant réunir toutes les » Eglises sur le jour de la so- » lemnité de Pâques, ordonne » qu'elle sera célébrée par-tout » le Dimanche après le qua- » torzième de la lune de Mars; » & nonobstant la réclamation » des évêques d'Asie pour re- » tenir l'usage contraire, qu'ils » prétendoient avoir reçu de » l'apôtre S. Jean, il charge » Théophile, évêque de Cé- » sarée, en Palestine, d'as- » sembler un concile, & d'y » publier son Décret. Il me- » nace même d'excommunier » ceux qui désobéiront; & » S. Irenée qui désapprouve » comme trop sévère une me- » nace qui n'eut point en effet » d'exécution, ne lui reproche » pourtant pas d'avoir outre- » passé les bornes de son au- » torité (*). Les Montanistes » essayerent de se mettre bien » dans l'esprit de ce pape; & » pour cet effet ils lui envoyè- » rent des présens accompagnés » de déclarations catholiques en » apparence; trompé par l'ex- » térieur de leurs vertus & la » sévérité de leur morale, il » avoit dressé des Lettres de » communion; mais Praxeas qui » dans la suite fut hérésiarque » lui-même, ne l'eut pas plutôt

informé du véritable état des choses, qu'il refusa leurs pré- » sents & révoqua ses Lettres de » paix. Ce fait est attesté par Ter- » tullien (*Lib. contra Praxeam*) » qui étoit lui-même montaniste. » Il ne nomme point le pape. Cave » & quelques autres écrivains » pensent que ce pape étoit Eleu- » thère; mais d'autres critiques, » entre lesquels Tillemont & » Ceillier, soutiennent que c'est » Victor I. Le pape Victor scella » de son sang la foi de J. C. » sous l'empire de Sévère, le 28 » juillet 202. Nous avons de lui » quelques *Epîtres*, & S. Jérôme » le compte le premier parmi les » auteurs ecclésiastiques qui ont » écrit en latin.

VICTOR II, appelé au- » paravant *Gebehard*, évêque » d'Aichstädt en Allemagne, de- » vint pape après Léon IX, le » 13 avril 1055. Hildebrand, sous- » diacre de l'Eglise Romaine, » avoit été envoyé (au rapport » de Léon d'Ostie, *lib. 2, cap. » 90*) par le clergé de cette » église, pour demander à l'em- » pereur Henri III, qu'il con- » sentit que l'évêque d'Aichstädt, » son conseiller & son parent, » fût élevé sur le siège de Rome: » l'empereur eut de la peine à » consentir qu'il fût éloigné de » sa cour, parce qu'il l'affection- » noit beaucoup; mais l'envoyé » vint à bout de vaincre sa ré- » sistance & celle de l'évêque » qu'il emmena avec lui à Rome, » où Gebehard fut reconnu d'un » consentement unanime. Martin

(*) Quelques savans prétendent que la Lettre de S. Irenée au pape, ainsi que celle qui porte le nom de Polycrate, sont supposées ou considérablement altérées. On peut voir sur ce sujet une *Dissertation* pleine de recherches & d'observations solides, par le P. Marcellin Molkenbuihr, Recollet; Munster, 1793, in-4.

de Pologne dit que c'est par la faveur de l'empereur qu'il obtint la tiare; mais on fait qu'on ne peut guere se fier à cet auteur. Ce pape illustra le trône pontifical par ses vertus. Il déposa plusieurs évêques simoniaques, dans un concile qu'il tint à Florence; envoya Hildebrand en France, en qualité de légat; & tint un concile à Rome l'an 1057. Son zele pour la discipline, lui attira la haine de quelques mauvais ecclésiastiques. Un sous-diacre attenta à sa vie, & mit du poison dans le calice; mais le pape découvrit ce crime, les uns disent naturellement, les autres par un miracle. Il mourut en Toscane, & vraisemblablement à Florence, en 1057.

VICTOR III, appelé auparavant *Didier*, étoit cardinal & abbé du Mont-Cassin, lorsqu'il fut placé, malgré sa résistance, sur la chaire de S. Pierre, le 14 mai 1086. Il assemble, au mois d'août de l'année suivante, un concile des évêques de la Pouille & de la Calabre à Bénévent; il y prononça la déposition de l'antipape Guibert, qui vouloit toujours se maintenir à Rome, & renouvela le décret contre les investitures. Victor tomba malade pendant ce concile; il se fit transporter au Mont-Cassin, où il mourut au milieu de ses freres le 16 septembre 1087. Quelques auteurs, entr'autres S. Antonin, Stella, Caranza, disent qu'il mourut du poison qui lui fut donné par des ministres de l'empereur Henri IV. Grégoire VII l'avoit désigné pour son successeur. Victor ressembloit à ce pontife par ses vertus. Il

s'étoit principalement signalé par la magnifique église qu'il fit élever au Mont-Cassin. On a de lui des *Epîtres*, des *Dialogues*, & un *Traité des Miracles de S. Benoît*, dans la Bibliothèque des Peres. Urbain II lui succéda. — Il ne faut pas le confondre avec l'antipape VICTOR, nommé l'an 1138, après la mort d'Anaclet, & qui presqu'aussi-tôt quitta le siege qu'il avoit usurpé. Voyez INNOCENT II.

VICTOR DE VITE ou d'UTIQUE, étoit évêque de Vite dans la Byzacene en Afrique. Le roi Hunneric, prince arien, alluma une persécution contre les Catholiques, pendant laquelle Victor eut beaucoup à souffrir. Le saint évêque écrivit, vers l'an 487, les détails de cette persécution, dans son histoire *De persecutione Wandalicâ*, & mourut vers l'an 490. Son ouvrage (donné au public par le P. Chifflet, Dijon, 1665; in-4°, & par dom Ruinart, Paris, 1694; in-4°) peut servir non-seulement pour l'histoire de l'Eglise, mais même pour celle des Vandales. Beatus Rhenanus en donna la premiere édition à Bâle en 1535. Elle est écrite d'un style simple, mais correct, & attache singulièrement le lecteur; Arnauld d'Andilly l'a traduite en françois. On y trouve des preuves précieuses de la doctrine catholique sur la Confession & autres articles attaqués par des sectaires modernes, ainsi que beaucoup de faits édifiants & curieux. Victor raconte que Hunneric avoit fait couper la langue jusqu'à la racine à plusieurs Catholiques,

qui parlerent encore après l'exécution. « Si quelqu'un en doute » (dit le saint évêque), qu'il aille à Constantinople, & il y trouvera entr'autres un sous-diacre nommé *Reparat*, qui parle nettement, sans aucune peine, & qui par cette raison est singulièrement honoré dans le palais de l'empereur Zénon, & principalement de l'impératrice ». Il n'y a pas de fait mieux prouvé dans l'histoire. Enée de Gaze, l'empereur Justinien, l'historien Procope, le comte Marcellin l'attestent également sur le témoignage de leurs yeux. On lit dans le 3e. livre une très-belle priere: *Pro afflictâ Provinciâ*, excellemment propre à des tems de souffrance & de persécution: elle a été souvent imprimée, nommément en 1789, dans le 14e. vol. des *Réclamations Beligiques*, p. 303. Victor est honoré comme confesseur le 23. d'août.

VICTOR DE CAPOUE, évêque de cette ville, se rendit illustre par sa doctrine & par ses vertus. Il composâ un *Cycle Paschal* vers l'an 545, & une Préface sur l'*Harmonie des 4 Evangélistes* par Ammonius. Cet ouvrage se trouve dans la Bibliothèque des Peres. Le vénérable Bede nous a conservé quelques fragmens de son *Cycle Paschal*.

VICTOR DE TUNONES, évêque de cette ville en Afrique, fut l'un des principaux défenseurs des Trois-Chapitres. La chaleur avec laquelle il les défendit, le fit exiler en 555. Il fut ensuite renfermé dans un monastere de Constantinople, où il mourut en 566. Nous

avons de lui une *Chronique* qui renferme les événemens considérables arrivés dans l'Eglise & dans l'Etat. Le discernement, l'exactitude, le choix des matieres n'y président pas toujours; mais elle peut servir pour les 5e. & 6e. siècles de l'Eglise. Cette *Chronique* finit à l'an 565. Jean de Biclaire, évêque de Girone en Catalogne, né à Scalabi (aujourd'hui Santaren en Portugal), a continué cette *Chronique* jusqu'en 594. On la trouve dans le *Theaurus Temporum* de Scaliger, & en partie dans Henri Canisius. Plusieurs lui attribuent un *Traité de la Pénitence*, qui se trouve ordinairement avec les ouvrages de S. Ambroise.

VICTOR, (Ambroise) voy. MARTIN André.

VICTOR - AMÉDÉE II, duc de Savoie & premier roi de Sardaigne, naquit en 1666, & succéda à son pere Charles-Emmanuel, à l'âge de 11 ans, en 1675. Son mariage avec la fille puinée de Monsieur frere de Louis XIV, lui assura les armes de la France contre les Vaudois qui troubloient ses états, comme toutes les sectes qui ayant une fois secoué le joug de l'Eglise, ne souffrent plus celui de l'autorité civile. Il les chassa, entièrement des Vallées de Luzerne & d'Angrone. Quelque tems après il se brouilla avec Louis XIV. Catinat le battit en 1690 à Staffarde, & lui enleva toute la Savoie. Victor se jeta sur le Dauphiné 2 ans après, & se rendit maître de Gap & d'Embrun; mais on le força d'abandonner cette province. Catinat

le défit encore dans la plaine de Marseille en 1693. Obligé de faire la paix en 1696, il se déclara encore contre la France dans la guerre de 1701, & il lui en coûta la Savoie & Nice. Le duc de la Feuillade l'assiégeoit dans sa capitale, lorsque le prince Eugene vint dégager cette place le 7 septembre 1706. Victor étant rentré dans ses états, alla mettre le siege devant Toulon, qu'il fut obligé de lever. Par la paix de 1713, le roi d'Espagne lui donna le royaume de Sicile. Le duc de Savoie s'en démit depuis en faveur de l'empereur, qui le déclara roi de Sardaigne. Victor-Amédée, après avoir régné 55 ans, lassé des affaires & de lui-même, abdiqua par un caprice en 1730, à l'âge de 64 ans, la couronne qu'il avoit portée le premier de sa famille, & s'en repentit par un autre caprice. Un an après, il voulut remonter sur le trône à la sollicitation de la comtesse de St-Sébastien qu'il avoit épousée. Son fils le lui auroit remis, si son pere seul l'avoit redemandé, & si la conjoncture des tems l'eût permis; mais c'étoit une femme ambitieuse qui vouloit régner, & le conseil-d'état fut forcé d'en prévenir les suites funestes, en faisant arrêter à Montcalier, celui qui avoit été son souverain. Ce prince mourut au château de Rivoli, près de Turin, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique & un guerrier plein de courage, conduisant lui-même ses armées, s'exposant en soldat: entendant, aussi-bien que personne, cette guerre de chicane, qui se fait sur des ter-

rains coupés & montagneux, tels que son pays: actif, vigilant, aimant l'ordre; mais faisant des fautes, & comme prince, & comme général.

VICTORIA, voyez FRANÇOIS.

VICTORIA COLONNA, fille de Fabrice Colonne, seigneur Romain, mariée à Ferdinand-François d'Avalos (voy. ce mot), se distingua dans plus d'un genre de sciences, & excella dans la poésie. Après la victoire de Pavie, à laquelle son mari eut beaucoup de part, le pape Clément VII & les princes d'Italie firent offrir à ce héros le royaume de Naples, qu'ils vouloient soustraire à la domination de Charles-Quint; mais la généreuse femme fit voir à son époux l'injustice & le danger de cette offre, & le retint dans les bornes de la modération & de la prudence. Cette sage & savante héroïne ne voulut jamais, après la mort d'Avalos, qu'elle perdit à la fleur de son âge, accepter aucun des partis avantageux qui lui furent présentés, & se retira, sur la fin de sa vie, dans le monastere de sainte Marie à Milan, où elle mourut vers l'an 1541. Augustin Niphus, Paul Jove, le président de Thou, Matthieu Toscan, Joseph Bétussi, Louis Jacob, & quantité d'autres auteurs lui ont prodigué des éloges. On a d'elle un beau Poëme latin, où elle célèbre les exploits de son époux.

VICTORIN, (*Marcus Piauvonius Victorinus*) fils de la célèbre Victorine, porta les armes de bonne heure, & se fit généralement estimer par ses

talens politiques & militaires. Il fut associé à l'empire en 265 par Posthume, tyran des Gaules. Victorin se maintint dans ce haut rang jusqu'en 268, qu'un greffier nommé *Aticius*, dont il avoit violé la femme, le fit poignarder à Cologne. — VICTORIN le Jeune, son fils, qu'il avoit déclaré empereur, fut assassiné peu de tems après.

VICTORIN, (S.) évêque de Pettaw dans la haute Pannonie (aujourd'hui dans la Styrie), reçut la palme du martyre sous Dioclétien vers l'an 303. Il a beaucoup écrit sur l'Écriture-Sainte; mais il ne nous reste qu'un petit ouvrage en latin: *De fabrica mundi*, publié par Guillaume Cave, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Lambeth, *Biblioth. lat.* tom. 1, p. 148. Ce livre fait regretter ceux qui ne nous sont point parvenus. Quoiqu'écrit d'un style simple, il est intéressant & plein d'érudition. On a publié sous son nom un *Commentaire* sur l'*Apocalypse*, mais les plus habiles critiques croient que ce n'est pas celui dont S. Jérôme fait mention, ou si c'est celui-là, il est certainement interpolé.

VICTORINE ou VICTOIRE, (*Aurelia Victorina*) mère du tyran Victorin, fut l'héroïne de l'Occident. S'étant mise à la tête d'un certain nombre de légions, elle leur inspira tant de confiance, qu'elles lui donnerent le titre de *Mère des Armées*. Elle les conduisoit elle-même avec cette fierté tranquille, qui annonce autant de courage que d'intelligence: Gallien n'eut point d'ennemi

plus redoutable. Après avoir vu périr son fils & son petit-fils Victorin, elle fit donner la pourpre impériale à Marius, & ensuite au sénateur Tetricus, qu'elle fit élire à Bourdeaux en 268, choix qui ne donne pas une mauvaise idée de son discernement. Victorine ne survécut que quelques mois à la nomination de ce prince.

VICTORINUS, (*Marius*) ancien rhéteur, dont les ouvrages se trouvent dans *Antiqui Rhetores Latini*, Paris, 1599, in-4°; Strasbourg, 1756, in-4°.

VICTORIUS, (*Pierre*) savant Florentin, dont le nom italien est *Vettori*, étoit très-habile dans les belles-lettres grecques & latines. Il fut choisi par Cosme de Médicis, pour être professeur en morale & en éloquence. Victorius s'acquît une grande réputation par ses leçons & par ses ouvrages. Il forma d'illustres disciples, entr'autres le cardinal Farnese & le duc d'Urbin, qui le comblèrent de bienfaits. Cosme de Médicis l'employa utilement dans plusieurs ambassades; & Jules III le fit chevalier, & lui donna le titre de comte. Il mourut comblé de biens & d'honneurs en 1585, à 87 ans. On le regarde comme l'un des principaux restaurateurs des belles-lettres en Italie. Il avoit un talent particulier pour corriger le texte des auteurs anciens; il en est peu sur lesquels il n'ait porté le flambeau de la critique. On a de lui: I. Des Notes critiques & des Préfaces sur *Cicéron*, & sur ce qui nous reste de *Caton*, de *Varron* & de *Columelle*. II. Trente huit livres de *diverses Leçons*, Florence, 1583.

1582, in-fol., ouvrage dans lequel il compile ce que lui ont offert ses lectures. III. Des *Commentaires sur les Politiques, la Rhétorique & la Philosophie d'Aristote*, 3 vol. in-fol. IV. Un *Traité de la culture des Oliviers*, qu'on trouve avec l'ouvrage de Davanzati sur la *Vigne*, Florence, 1734, in-4°. Il est écrit en toscan. V. Un *Recueil d'Épîtres & de Harangues latines*.

VI. Une *Traduction & des Commentaires en latin sur le Traité de l'Élocution de Demetrius de Phalere*.

VICTORIUS ou DEVICTORIUS, (Léonelle) né à Faenza, fut professeur de médecine à Bologne, où il mourut vers 1530. On a de lui : I. Un *Traité des maladies des Enfants*, Venise, 1557, in-8°. II. Une *Pratique de la Médecine*, Ingolstadt, 1545, in-4°, & Lyon, 1546, in-8°. On n'y trouve que la doctrine des Arabes.

VICTORIUS ou DE VICTORIUS, (Benoît) médecin de Faenza, né vers l'an 1481, posséda la connoissance théorique de son art, excella dans la pratique, & fut professeur de médecine à Bologne. Il vivoit encore en 1551. Ses ouvrages sont : I. *Médecine Empyrique*, in-8°. II. *La Grande Pratique*, Venise, 1562, 2 vol. in-fol. III. *Des Conseils de Médecine sur différentes maladies*, in-4° & in-8°. IV. *De morbo Gallico Liber*, 1551, in-8°. Il étoit neveu du précédent.

VIDA, (Marc-Jérôme) né à Crémone en 1470, entra fort jeune dans la congrégation des chanoines-réguliers de S. Marc à Mantoue; il en sortit quelque tems après, & se rendit à Rome,

Tome VIII,

où il fut reçu dans celle des chanoines-réguliers de Latran. Son talent pour la poésie l'ayant fait connoître à Léon X, ce pape lui donna le prieuré de S. Sylvestre à Tivoli. Ce fut-là qu'il travailla à sa *Christiade*, que le pape lui avoit demandée.

Ce pontife étant mort en 1521, Clément VII voulut aussi être son protecteur, & le nomma à l'évêché d'Albe sur le Tanaro en 1532. Vida se retira dans son diocèse, où il se signala par sa vigilance pastorale, & où il instruisit son peuple

autant par son éloquence que par l'exemple de ses vertus. Ce prélat mourut en 1566, à 96 ans. Parmi les morceaux de poésie que nous lui devons, on distingue : I. *L'Art Poétique*, qui parut à Rome en 1527, in-4°, & qui a été réimprimé à Oxford dans le même format, en 1723. M.

Batteux a joint sa *Poétique* à celles d'Aristote, d'Horace & de Despréaux, sous le titre des *Quatre Poétiques*, 1771, 2 vol. in-8° & in-12. Une imagination riante, un style léger & facile rendent le Poème de Vida très-agréable; on y trouve des détails pleins de justesse & de goût sur les études du poète, sur son travail, sur les modèles qu'il doit suivre. Ce qu'il dit de l'élocution poétique, est rendu avec autant de force que d'élégance. II. Un *Poème sur les vers à soie*, imprimé à Lyon en 1537, & à Bâle la même année. C'est le meilleur ouvrage de Vida. Il est plus correct & plus châtié que ses autres productions, & on y trouve plus de Poésie. III. Un *Poème sur les Echecs* (Scac-

Si